

PROGRAMME GENESIS



Appel à candidatures

*Six prétendantes d'un côté.
Six prétendants de l'autre.
Six minutes pour se rencontrer.
L'éternité pour s'aimer.*

Marquez l'Histoire avec un grand H

En rachetant la Nasa et tout son équipement au gouvernement surendetté des États-Unis, le fonds d'investissement multinational Atlas Capital a décidé de mettre un coup d'accélérateur à la conquête spatiale. Comment ? Grâce à l'argent de la publicité... et à vous ! Le *programme Genesis*, c'est à la fois un projet spatial unique et une émission de divertissement jamais vue, la première tentative de colonisation de Mars et le plus grand show de l'Histoire. Vous pouvez en faire partie !

Trouvez l'Amour avec un grand A

Tous les jeunes Terriens au sommet de leur fertilité sont invités à postuler au *programme Genesis*. Les six prétendants et les six prétendantes sélectionnés feront connaissance lors du voyage en aller simple vers la planète rouge, sur laquelle ils fonderont leur famille. Ils auront cinq mois pour se séduire et choisir le partenaire avec qui enfanter. En échange de cette aventure unique, ils autorisent les caméras embarquées à retransmettre leurs séances de speed-dating dans l'espace et chaque instant du reste de leur vie sur Mars, 24 heures sur 24.

PROGRAMME GENESIS

Vous avez entre 17 et 20 ans ?

Vous voulez participer à la genèse d'un nouveau monde ?

*Envoyez votre candidature dès aujourd'hui,
et écrivez la plus belle histoire d'amour de tous les temps : la vôtre !*

1. CHAMP

D – 55 MIN

« **L**ÉONOR, QUE RESSENTEZ-VOUS AU MOMENT DE QUITTER LA TERRE POUR TOUJOURS ? »

« Léonor, est-ce que vous avez hâte ? »

« Léonor, est-ce que vous avez peur ? »

« Léonor ! »

« Léonor !! »

« Léonor !!! »

Des centaines de bras prolongés de perches et d'appareils photo se tendent vers moi comme des tentacules, au-dessus des épaules en uniforme qui essayent de les contenir.

Un journaliste parvient à forcer le cordon d'agents de sécurité pour me coller sous le nez son micro et ses yeux de rapace, bleus perçants.

« Une dernière déclaration, Léonor ?... demande-t-il avec un sourire carnassier. Des regrets, peut-être ?...

— Non, aucun, et vous ? » je réponds en amorçant un geste du majeur, que je rectifie de justesse en V de la victoire.

C'est de la provoc ou quoi, me demander si j'ai des regrets juste avant le départ ? Qu'est-ce qu'il cherche, ce vautour – des pleurs, des coups ? Il n'aura ni l'un ni l'autre. Serena nous a bien prévenues que les journalistes tenteraient de nous pousser dans nos derniers retranchements, pour faire le scoop. Il faut dire qu'ils ont les crocs : ça fait

un an qu'ils attendent qu'on leur dévoile enfin les sélectionnés, car notre année de formation s'est déroulée à l'abri des caméras, dans le plus grand secret. Aujourd'hui, c'est la première fois qu'ils nous voient en chair et en os, et c'est aussi la dernière : dans quelques instants nous allons décoller pour ne jamais revenir. Du coup, ils en veulent un max. C'est bien connu, la photo d'un visage décomposé se vend toujours mieux. Pas question de me laisser manipuler par un paparazzi qui veut vendre mes larmes à prix d'or : je dégaine mon plus beau sourire, celui que je répète tous les matins dans la glace depuis que j'ai signé avec mon sponsor, la maison de luxe Rosier & Merceaugnac.

Puis je m'arrache à la meute qui hurle mon nom et je m'élanche dans l'escalier menant à la plateforme d'embarquement, mes longs cheveux roux soulevés par la brise qui vient de la mer, au bout de la base de cap Canaveral.

Je gravis les trois dernières marches en me répétant mon nouveau mantra : *Tu es un mannequin Rosier maintenant, Léo, tâche d'avoir la classe.*

Pour être honnête, quitte à être dans la mode, je m'imaginerais plus comme créatrice que comme mannequin, vu ma passion pour le dessin d'une part, et mon aisance en public proche de zéro d'autre part. Il faut dire aussi que mes bottes d'astronaute et ma combinaison spatiale n'aident pas vraiment à jouer les gazelles. En guise de podium de défilé, la plateforme d'aluminium émet une plainte métallique sous mes semelles. Je lève les yeux : le lanceur est là, fusée haute comme un immeuble de quinze étages, plus massive, plus écrasante... plus *vraie* que tout ce que j'ai rêvé jusqu'à présent. Tout autour de la plateforme, quatre écrans géants diffusent un diagramme qui explique le protocole du programme Genesis aux spectateurs, pour la centième fois sans doute.

« ... nous accueillons maintenant nos intrépides pionniers, nos formidables conquérants de l'espace ! commente une voix à travers les enceintes monumentales. Ils sont

douze : douze jeunes gens choisis parmi des millions de candidats, au terme d'une sélection internationale sans précédent. Un voyage inouï les attend, le plus grandiose de toute l'histoire de l'Humanité. Ils iront plus loin que Youri Gagarine, plus loin que Neil Armstrong, plus loin qu'aucun être humain n'est jamais allé. Leur formidable périple se déroulera en six étapes retransmises en direct sur la chaîne Genesis, 24 heures sur 24, grâce à notre système laser de communication interplanétaire.

« *Un*, lancement simultané de deux capsules jumelles, filles dans l'une et garçons dans l'autre, vers le vaisseau *Cupido* qui les attend en orbite terrestre.

« *Deux*, connexion des deux capsules à chaque côté du *Cupido*, dans deux compartiments séparés.

« *Trois*, allumage du propulseur nucléaire et injection du *Cupido* sur une trajectoire vers Mars, pour un transit interplanétaire de cent soixante et un jours.

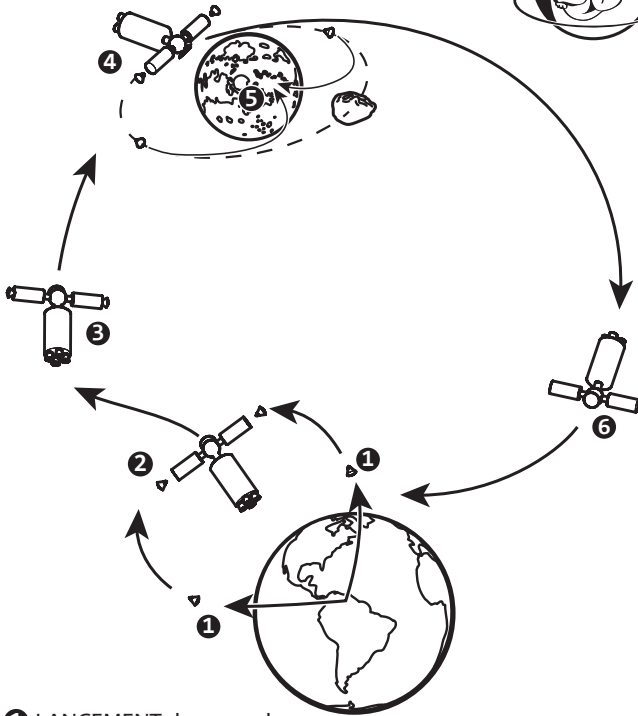
« *Quatre*, alignement du *Cupido* en orbite martienne, dans le sillage de Phobos, la lune de la planète rouge – un emplacement idéal pour viser, depuis l'espace, le lieu d'atterrissage.

« *Cinq*, largage définitif des deux capsules accueillant les heureux élus dans le puits gravitationnel de Mars.

« *Six*, retour du *Cupido* vide en orbite terrestre pour embarquer la prochaine promotion d'astronautes, dans deux ans. »

Je rejoins les autres filles déjà en rang au pied du lanceur, face à un rideau bariolé de logos de toutes les couleurs et de toutes les tailles – gros logos pour les sponsors *platinum* (ceux qui ont raqué un max pour s'acheter un passager) ; moyens logos pour les sponsors *gold* (ceux qui ont casé leurs produits dans le vaisseau qui nous attend là-haut dans l'espace, en espérant apparaître à l'écran le plus souvent possible) ; petits logos pour ces petits joueurs de sponsors *silver* (même s'ils ont sans doute dû sacrifier la moitié de leur budget pub annuel pour avoir droit à un

GENESIS / LE PROTOCOLE



- 1 LANCEMENT des capsules
- 2 CONNEXION des capsules au Cupido
- 3 TRANSIT interplanétaire de 161 jours
- 4 ALIGNEMENT sur le plan orbital de Phobos
- 5 LARGAGE définitif des capsules sur Mars
- 6 RETOUR du Cupido vide en orbite terrestre



centimètre carré du rideau...). Des dizaines de projecteurs sont braqués sur moi, plus éblouissants que le soleil de juillet. Des caméras montées sur des rails virevoltent tout autour de la plateforme en émettant des bourdonnements d'insectes. J'essaye de sourire de plus belle, de jouer le rôle de la fille pour qui tout ça est parfaitement naturel, alors qu'en réalité je suis aussi à l'aise qu'un poisson hors de l'eau. J'ai l'impression absurde que le système de régulation thermique de ma sous-combinaison est tombé en panne, tellement j'ai chaud. Vivement que le cérémonial soit fini et que je sois là-haut dans l'espace, en route vers mon destin !

La main de Kris se pose sur la mienne :

« C'est grâce à toi qu'on est là, Léo, la Machine à Certitudes ! » me glisse-t-elle à l'oreille de sa voix claire.

La Machine à Certitudes, c'est le surnom que me donne Kris quand elle veut me taquiner sur mon côté buté. Elle a bien le droit de m'appeler comme elle veut : elle est comme une sœur pour moi, depuis le matin où nous nous sommes rencontrées sur la piste unique d'un minuscule aéroport, perdu dans la fournaise de la vallée de la Mort, en Californie. C'était il y a un an. Je débarquais tout juste de France, elle s'était envolée d'Allemagne la veille ; des six filles sélectionnées pour le programme Genesis, nous étions les premières à arriver au camp d'entraînement reproduisant les conditions de Mars. Nous étions folles de joie. Nous étions mortes de peur. Je me suis confiée à elle comme à personne auparavant, les mots me venaient naturellement en anglais, la langue officielle du programme Genesis. Je lui ai raconté ma vie d'enfant abandonnée, l'Assistance publique, la valse des familles d'accueil, ça m'a fait un bien fou. Entre nous, ça a été comme un coup de foudre amical qui ne s'est jamais démenti, Kris illuminant mes journées tout au long de l'entraînement avec sa bonne humeur, et moi la soutenant avec mes fameuses certitudes – du genre, *on va y arriver, soldat Kris, y a pas moyen autrement !*